



LES SERMONS DE
C.H. SPURGEON

NOTRE
FORTERESSE



MESSAGES INTEMPORELS DU
PRINCE DES PRÉDICATEURS

NOTRE FORTERESSE

Sermon prêché le 26 octobre 1862,
au Metropolitan Tabernacle, Newington

C. H. Spurgeon



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

1. Dieu procure aux justes une sécurité abondante	1
2. La manière dont les justes tirent parti de cette tour forte	7
3. Le juste court vers elle et est sauvé	9

Notre forteresse

« Le nom de l'Éternel est une tour forte ; le juste s'y réfugie, et se trouve en sûreté »
(Pr 18.10).

Les tours fortifiées offraient une plus grande sécurité autrefois qu'aujourd'hui. À l'époque, lorsque des troupes de maraudeurs envahissaient le pays, des châteaux forts étaient érigés au sommet de diverses collines et les habitants rassemblaient leurs maigres richesses et s'y réfugiaient immédiatement. Les châteaux étaient considérés comme des lieux très difficiles à attaquer, et les troupes anciennes préféraient livrer cent batailles plutôt que de subir un seul siège. Des villes qui seraient prises en douze heures par l'artillerie moderne ont résisté pendant douze ans aux forces les plus puissantes de l'Antiquité. Celui qui possédait un château était le seigneur de toute la région environnante et faisait de ses habitants soit ses clients qui cherchaient sa protection, soit ses dépendants qu'il gouvernait à sa guise. Celui qui possédait une tour forte savait que, quelle que soit la puissance de son adversaire, ses murs et ses remparts seraient son salut assuré. Les souverains généreux fournissaient des places fortes à leur peuple, des forteresses de montagne où les paysans pouvaient se réfugier à l'abri des maraudeurs. Transportez-vous mille ans en arrière et imaginez un peuple qui, après avoir labouré et semé, a récolté ses fruits, mais alors qu'il s'apprête à faire la fête pour célébrer les moissons, un signal alarmant vient troubler sa joie. Une trompette retentit depuis la montagne lointaine, le tocsin lui répond depuis la tour du village, des hordes de brigands féroces approchent, leur maïs sera dévoré par des étrangers ; enterrant leur maïs et leurs meubles et rassemblant le peu de richesses transportables qu'ils possèdent, ils se précipitent de toutes leurs forces vers leur tour de défense qui se dresse sur la crête lointaine. Les portes sont fermées, le pont-levis est relevé, la herse est abaissée, les gardes sont sur les remparts et les habitants à l'intérieur se sentent en sécurité. L'ennemi pillera leurs fermes désertes, cherchera des trésors cachés et, constatant que les habitants sont hors de leur portée, se rendra ailleurs. Telle est l'image qui se trouve dans le texte. « Le nom de l'Éternel est une tour forte ; le juste s'y réfugie, et se trouve en sûreté. »

1. Dieu procure aux justes une sécurité abondante

Bien sûr, nous savons tous que le nom de Dieu désigne le caractère du Très-Haut, de sorte que notre première leçon est que le caractère de Dieu procure aux justes une sécurité abondante.

Le caractère de Dieu est le refuge du chrétien, par opposition aux autres refuges que les hommes impies ont choisis. Salomon suggère les mots suivants dans le verset suivant : « La fortune est pour le riche une ville forte ; dans son imagination, c'est une haute muraille. » (Pr 18.11). Le riche estime que sa richesse peut lui procurer du confort. S'il est attaqué en justice, sa richesse peut lui procurer un avocat ; s'il est insulté dans la rue, la dignité d'une bourse bien remplie le vengera ; s'il tombe malade, il peut payer les meilleurs médecins ; s'il a besoin de serviteurs pour satisfaire ses plaisirs ou d'aides pour soulager ses infirmités, ils seront à son service ; si la famine ravage le pays, elle épargnera sa porte ; si la guerre éclate, il peut acheter son échappatoire à l'épée, car sa richesse est sa tour forte. À l'opposé, l'homme juste trouve en Dieu tout ce que l'homme riche trouve dans ses biens, et bien plus encore. « L'Éternel est mon partage, dit mon âme ; c'est pourquoi je veux espérer en lui » (La 3.24). Dieu est notre trésor ; il vaut mieux pour nous que la bourse la plus pleine ou le revenu le plus magnifique ; de vastes terres ne procurent pas autant de paix qu'un intérêt bien attesté dans l'amour et la fidélité de notre Père céleste. Les provinces sous notre domination ne pourraient nous apporter de revenus plus importants que ceux que nous possédons en lui, qui fait de nous les héritiers de toutes choses par Jésus-Christ. D'autres hommes qui ne se fient pas à leur richesse font néanmoins de leur nom une tour forte. À vrai dire, la bonne réputation d'un homme n'est pas une défense négligeable contre les attaques de ses semblables. S'envelopper dans le manteau de l'intégrité, c'est défier le souffle glacial de la calomnie et se protéger contre les flèches de la médisance. Si nous pouvons nous adresser à Dieu et dire : « Seigneur, tu sais que je ne suis pas méchant dans cette affaire », alors que la bouche du menteur répande ses calomnies, qu'il répande son venin où bon lui semble, nous avons en nous un antidote qui neutralise son poison. Mais cela n'est vrai que dans un sens très limité ; la mort prouve bientôt aux hommes que leur bonne réputation ne peut leur apporter aucune consolation, et sous le poids de la conviction du péché, une bonne réputation n'est pas un refuge. Lorsque la conscience est éveillée, lorsque le jugement est impartial, lorsque nous apprenons quelque chose de la loi de Dieu et de la justice de son caractère, nous découvrons rapidement que l'autosatisfaction n'est pas un refuge pour nous, un rempart branlant qui s'écroulera sur le cou de celui qui s'y cache, une fortification de carton qui cède au premier choc de la loi, un refuge de mensonges qui sera détruit par les grosses grêles de la vengeance éternelle : telle est la justice de l'homme. Le juste ne se fie pas à cela ; ce n'est pas son propre nom, mais le nom de son Dieu, ce n'est pas son propre caractère, mais le caractère du Très-Haut qui est sa tour forte. Innombrables sont ces châteaux en l'air vers lesquels les hommes se précipitent à l'heure du péril : les cérémonies élèvent leurs tours jusqu'aux nuages ; les professions érigent leurs murs aussi hauts que des montagnes, et les œuvres de la chair peignent leurs illusions jusqu'à ce qu'elles semblent être des remparts solides ; mais tout, tout fondra comme la neige et disparaîtra comme la brume. Heureux celui qui quitte le sable pour le roc, le fantôme pour la substance.

Le nom du Seigneur est une tour forte pour le chrétien, non seulement par opposition aux refuges des autres hommes, mais aussi dans les faits et en réalité. Même lorsqu'il n'est pas en mesure de le percevoir par expérience, le caractère de Dieu reste le refuge du saint. Si nous allons au fond des choses, nous découvrirons que la sécurité du croyant repose sur le caractère de Dieu. Je sais que vous me direz que c'est l'alliance ; mais que vaut l'alliance si Dieu était changeant, injuste, mensonger ? Je sais que vous me direz

que la confiance du croyant repose sur le sang du Christ ; mais que serait le sang du Christ si Dieu était faux ; si, après que le Christ eut payé la rançon, le Seigneur lui refusait ceux qui avaient été rachetés, si, après que le Christ eut pris notre place, le juge des hommes nous punissait encore pour nos propres fautes, alors que le Christ avait souffert à notre place ; si Jéhovah pouvait être injuste, s'il pouvait violer sa promesse et devenir infidèle comme nous le sommes, alors je dirais que même le sang du Christ ne nous offrirait aucune sécurité. Vous me dites qu'il y a sa promesse, mais je vous rappelle encore une fois que la valeur de la promesse d'un homme dépend de son caractère. Si Dieu n'était pas tel qu'il ne peut mentir, s'il n'était pas si fidèle qu'il ne peut se repentir, s'il n'était pas si puissant qu'il ne peut être frustré lorsqu'il a l'intention d'agir, alors sa promesse ne serait qu'un bout de papier ; ses paroles, comme les nôtres, ne seraient que du vent et n'offriraient aucun refuge satisfaisant à une âme en détresse et anxieuse. Mais vous me direz qu'il a prêté serment. Mes frères, je sais qu'il l'a fait. Il nous a donné deux choses immuables dans lesquelles il lui est impossible de mentir, afin que nous puissions avoir une forte consolation. Mais quelle est la valeur du serment d'un homme, indépendamment de son caractère ? N'est-ce pas après tout ce qu'est un homme qui rend son serment éminemment suspect ou profondément crédible ? Et c'est parce que notre Dieu ne peut en aucun cas renier sa parole, mais doit être fidèle, que son serment prend toute sa valeur pour vous et pour moi. Frères, après tout, rappelons-nous que le but de Dieu dans notre salut est de glorifier son propre caractère, et c'est cela qui rend notre salut absolument certain. Si tous ceux qui croient en Christ ne sont pas sauvés, alors Dieu est déshonoré, le Seigneur des armées a suspendu son écusson, et s'il n'accomplit pas devant toute la terre ce qu'il déclare accomplir dans ce livre, alors son écusson est souillé. Je le dis, il a lancé un défi au péché, à la mort et à l'enfer, et s'il n'est pas le vainqueur de tout cela dans le cœur de chaque âme qui croit en lui, alors il n'est plus le Dieu des victoires, et nous ne pouvons plus crier sa louange éternelle en tant que Seigneur puissant dans la bataille. Son caractère, voyez-vous, quand on en vient à l'essentiel, est le grand socle de granit sur lequel doivent reposer tous les piliers de l'alliance de grâce et de ses miséricordes certaines. Sa sagesse, sa vérité, sa miséricorde, sa justice, sa puissance, son éternité et son immuabilité sont les sept piliers de la maison du salut certain. Si nous voulons trouver le réconfort, nous pouvons certainement le trouver dans le caractère de Dieu. C'est notre tour forte, nous y courons et nous sommes en sécurité.

Notez bien, mes bien-aimés, que cela est vrai non seulement dans les faits, mais aussi dans l'expérience. J'espère exprimer maintenant les sentiments de vos cœurs en disant que nous avons trouvé que le caractère de Dieu est pour nous une protection abondante. Nous avons bien connu les épreuves de la vie ; rendons grâce à Dieu pour cela, car que vaudrions-nous si nous n'avions pas de problèmes ? Les problèmes, comme des limes, enlèvent notre rouille ; comme des fourneaux, ils consomment nos scories ; comme des vanneurs, ils chassent la balle, et nous n'aurions eu que peu de valeur, nous n'aurions eu que peu d'utilité si nous n'avions pas été amenés à passer par le fourneau. Mais dans toutes nos épreuves, nous avons trouvé du réconfort dans le caractère de Dieu. Vous avez été pauvres, très pauvres : je sais que certains d'entre vous ici présents sont sans emploi depuis longtemps et se sont demandé d'où viendrait leur pain, même pour le prochain repas. Qu'est-ce qui t'a réconforté ? N'as-tu pas dit : « Dieu est trop bon pour me laisser mourir de faim ; il est trop généreux pour me laisser dans le besoin. » Et

ainsi, tu as découvert que son caractère était ta tour forte. Ou bien tu as été personnellement malade ; tu es resté longtemps alité, épuisé, te tournant et te retournant dans ton lit, puis la tentation de l'impatience s'est emparée de ton cœur : « Dieu t'a traité durement », murmure le Malin ; mais comment y échapper ? Eh bien, tu dis : « Non, il n'est pas un tyran, je sais qu'il est un Dieu compatissant. » « Dans toutes leurs détresses ils n'ont pas été sans secours, et l'ange qui est devant sa face les a sauvés » (És 63.9). Ou bien tu as subi des pertes, de nombreuses pertes, et tu as été enclin à demander : « Comment ces choses peuvent-elles être ? Comment se fait-il que je doive travailler si longtemps et si dur, que je doive me démener pour gagner si peu, et que lorsque j'ai enfin gagné de l'argent, il fond comme neige au soleil ? Je vois ma richesse, telle une volée d'oiseaux dans les champs, présente un instant, puis disparue l'instant d'après, car un passant tape dans ses mains et tout s'envole. » Nous sommes alors enclins à penser que Dieu est imprudent de nous laisser peiner pour rien ; mais voilà, nous courons vers notre tour forte et nous sentons que cela ne peut être. Non, le Dieu qui a envoyé cette affliction n'aurait pas pu agir de manière irréfléchie, imprudente et dépourvue de sagesse ; il doit y avoir ici quelque chose qui œuvrera pour mon bien. Vous savez, mes frères, qu'il est inutile pour moi d'essayer de décrire les différentes façons dont vos épreuves se présentent ; mais je suis sûr que ceux qui connaissent le nom de Jéhovah mettront leur confiance en lui. Peut-être votre épreuve a-t-elle été le besoin, et alors vous avez dit : « Son nom est Yahvé-Jiré (ou Jéhovah-Jiré), l'Eternel pourvoira. » (Ge 22.14) ; ou bien vous avez été banni de vos amis, peut-être de votre pays, mais vous avez dit : « Ah ! son nom est Jéhovah-Shammah, l'Eternel est ici » (Éz 48.35) ; ou bien vous avez connu des troubles dans votre famille ; il y a eu la guerre à l'intérieur et à l'extérieur, mais vous vous êtes réfugiés dans votre tour forte, car vous avez dit : « Son nom est Jéhovah-Shalom, l'Eternel paix » (Jg 6.24) ; ou bien le monde vous a calomniés, et vous avez vous-mêmes pris conscience de votre péché, mais vous avez dit : « Son nom est Jéhovah-Tsidkenu, L'Eternel notre justice » (Jé 23.6), et ainsi vous y êtes allé et vous avez été en sécurité ; ou bien vous avez eu de nombreux ennemis, alors son nom a été « Jéhovah-Nissi, l'Eternel ma bannière » (Ex 17.15) ; et ainsi il a été pour vous une tour forte. Défiez donc, frères, défiez dans la force de Dieu les tribulations de toute sorte et de toute taille. Dites avec le poète :

« Il existe un lieu sûr et secret,
 Sous les ailes divines,
 Réservé à tous les héritiers de la grâce ;
 Ce refuge est désormais le mien.
 Les plus petits et les plus faibles peuvent s'y cacher,
 Sans crainte et sans danger ;
 Alors que des milliers tombent de tous côtés, je repose en sécurité
 auprès de Dieu. »

Mais, bien-aimés, outre les épreuves de cette vie, nous avons les péchés de la chair, et quelle tribulation ceux-ci représentent ; mais le nom de notre Dieu est alors notre tour forte. À certaines périodes, nous sommes plus conscients que d'habitude de notre culpabilité ; et je ne donnerais pas grand-chose pour votre piété si vous ne vous glissiez pas parfois dans un coin avec le pauvre publicain pour dire : « O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur » (Lu 18.13). Les cœurs brisés et les humbles marcheurs sont chers aux yeux de Jésus. Il y aura des moments où notre sainteté ne sera

pas très évidente, mais où notre péché sera très apparent ; alors, le nom de notre Dieu doit être notre défense : « Il est très miséricordieux » - « Parce que je pardonnerai leurs iniquités, Et que je ne me souviendrai plus de leurs péchés » (Hé 8.12). Oui, en la personne du Christ, nous osons même regarder sa justice avec confiance, car « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » (1 Jn 1.9). Ce n'est peut-être pas tant la culpabilité du péché qui vous trouble que la puissance du péché. Vous avez l'impression que vous finirez un jour par succomber à cet ennemi intérieur. Vous vous êtes battu et vous avez lutté, mais le vieil Adam est trop fort pour vous. C'est un conflit acharné, et vous craignez que les fils d'Anak ne soient jamais chassés. Tu as l'impression de porter une bombe dans ton cœur ; tes passions sont comme une poudrière ; tu marches là où volent des étincelles, et tu as peur qu'une étincelle tombe et que tout soit alors terriblement détruit. Ah ! mais il y a la puissance de Dieu, il y a la vérité de Dieu, il y a la fidélité de Dieu, et malgré toute la puissance désespérée du péché, nous trouvons ici un refuge dans le caractère du Très-Haut. Le péché vient parfois avec toutes les terreurs de la loi ; alors, si tu ne sais pas comment te cacher derrière ton Dieu, tu te trouveras dans une situation difficile. Il viendra parfois avec tout le feu de la chair, et si tu ne peux pas percevoir que ta chair a été crucifiée en Christ et que ta vie est une vie en lui, et non en toi-même, alors tu seras bientôt mis en déroute. Mais celui qui vit en Dieu et non en lui-même, celui qui s'enveloppe de la justice du Christ et qui est juste en Christ, un tel homme peut défier toutes les attaques de la chair et toutes les tentations du monde ; il vaincra par le sang de l'Agneau. « Car tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde ; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi » (1 Jn 5.4).

Alors, mes bien-aimés, il y a les tentations du diable, et celles-ci sont très redoutables ; mais combien il est doux de sentir que le caractère de Dieu est notre tour forte. Sans les murs de la grâce et les remparts de la miséricorde, comment une âme tentée peut-elle échapper aux griffes de l'archidestructeur ? Mais lorsque l'âme repose dans les retranchements de la promesse divine, tous les démons de l'enfer ne peuvent la prendre d'assaut. J'ai vu cette semaine une personne que beaucoup d'entre vous respectent grandement, l'ancien pasteur de cette Église, M. James Smith de Cheltenham [qui est depuis parti « pour être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur » (Ph 1.23)], un nom bien connu pour ses innombrables petites œuvres qui sont disséminées partout et ne peuvent manquer de faire du bien. Vous vous souviendrez qu'il y a environ un an, il a été frappé par la paralysie, et la moitié de son corps est morte. Mais pourtant, quand je l'ai vu sur son lit, je n'avais jamais vu un homme plus joyeux, même dans la pleine fleur de l'âge. On m'avait dit qu'il était parfois en proie à des combats très effrayants ; alors, après lui avoir serré la main, je lui ai dit : « Mon ami Smith, j'ai entendu dire que vous aviez beaucoup de doutes et de craintes ! » « Qui vous a dit cela ? » dit-il, « car je n'en ai aucun. » « Vous n'en avez jamais eu ? Mais j'avais cru comprendre que vous aviez connu de nombreux combats. » « Oui, dit-il, j'ai connu de nombreux combats, mais je n'ai aucun doute ; j'ai mené de nombreuses guerres intérieures, mais je n'ai aucune crainte. Qui a pu vous dire cela ? J'espère ne pas avoir induit quiconque en erreur. C'est une bataille difficile, mais je sais que la victoire est certaine. Après une mauvaise nuit de sommeil, due bien sûr à ma faiblesse physique, mon esprit est troublé, et alors ce vieux lâche de Satan, qui n'oserait peut-être pas s'en prendre à moi si j'étais fort, m'attaque quand je suis faible ; mais je n'ai pas peur de lui ; ne partez pas avec cette opinion ; il

me lance certes de nombreux dards enflammés, mais je n'ai aucun doute quant à ma victoire finale. » Puis il a dit, à sa manière : « Je suis comme un colis prêt à partir en train, emballé, ficelé, étiqueté, payé, et sur le quai, attendant que l'express arrive et m'emmène vers la gloire. J'aimerais entendre le sifflet maintenant, a-t-il dit, j'espérais être emporté au ciel depuis longtemps, mais je vais bien. » Et puis, dit-il, j'ai dit à votre George Moore là-bas que non seulement je suis sur le rocher, mais que je suis cimenté au rocher, et que le ciment est aussi dur que le rocher, donc je n'ai pas à craindre de périr ; à moins que le rocher ne tombe, je ne peux pas périr ; à moins que l'Évangile ne périsse, je ne peux pas périr. » Voici un homme attaqué par Satan ; il ne m'a pas parlé des combats amers qu'il menait en lui-même, mais je sais qu'ils étaient assez violents ; il tenait à rendre un bon témoignage de la fidélité de son Seigneur miséricordieux ; mais voyez-vous, c'était son Dieu qui était son rempart ; il s'est réfugié dans l'immuabilité, la fidélité, la sincérité et la puissance de ce Dieu sur le bras duquel il s'appuyait. Si vous et moi faisons de même, nous pouvons toujours trouver un attribut de Dieu pour contrer chaque suggestion du Malin. « Dieu t'abandonnera », dit le Malin. « Vieux menteur, il ne le peut pas, car il est un Dieu fidèle. » « Mais tu périras quand même. » « Ô toi, vil trompeur, cela ne peut jamais arriver, car il est un Dieu puissant et fort pour délivrer. » « Mais un jour, il te détestera. » « Non, faux accusateur et père du mensonge, cela ne peut pas arriver, car il est un Dieu d'amour. » « Le temps viendra où il t'oubliera. » « Non, traître, cela ne peut pas arriver, car il est un Dieu omniscient qui sait et voit toutes choses. » Je dis que c'est ainsi que nous pouvons réfuter toutes les calomnies malveillantes de Satan, en nous réfugiant toujours dans le caractère de Dieu, notre tour forte.

Mes frères, même lorsque le Seigneur lui-même nous châtie, il est très bénéfique de faire appel à Dieu contre Dieu. Comprenez-vous ce que je veux dire ? Il nous frappe de sa verge, mais alors, levons les yeux et disons : « Père, si je pouvais croire ce que ta verge semble dire, je dirais que tu ne m'aimes pas ; mais je sais que tu es un Dieu d'amour, et ma foi me dit que tu m'aimes tout autant malgré ce coup dur. » Voyez-vous, mes frères, je vais me mettre à sa place un instant : voici, il me rejette comme s'il me haïssait ; il me chasse de sa présence ; il ne me donne aucune caresse ; il me refuse ses douces promesses ; il m'enferme dans une prison et me donne l'eau de l'affliction et le pain de la détresse ; mais ma foi déclare : « Il est un tel Dieu que je ne peux penser du mal de lui ; il a été si bon envers moi que je sais qu'il est bon maintenant, et malgré toutes ses providences, même lorsqu'il met un masque noir sur son visage, je continue à croire que

« Derrière une providence sévère,
Il cache un visage souriant. »

Mais, mes amis, j'espère que vous savez, j'espère que chacun d'entre nous peut connaître par expérience l'art béni de courir vers le sein de Dieu et de s'y cacher.

Ce message s'adresse au pécheur qui n'a pas encore trouvé la paix. Ne voyez-vous pas, mon ami, que le chrétien n'est pas sauvé par ce qu'il est, mais par ce qu'est son Dieu, et c'est là le fondement de notre réconfort : que Dieu est parfait, et non que nous le sommes. Lorsque j'ai prêché jeudi soir dernier au sujet des mouchettes du temple et des plateaux dorés, et de la nécessité d'entretenir les lampes du sanctuaire, une femme

stupide a dit : « Ah, vous voyez, d'après la propre confession du pasteur, ces chrétiens sont aussi mauvais que nous autres, ils ont beaucoup de défauts ; oh ! » dit-elle, « j'ose dire que je serai aussi bien lotie qu'eux à la fin. » Pauvre âme ! Elle ne voyait pas que l'espoir du chrétien ne réside pas dans ce qu'il est, mais dans ce qu'est le Christ ; notre confiance ne repose pas sur ce que nous souffrons, mais sur ce que Jésus a souffert ; non pas sur ce que nous faisons, mais sur ce qu'Il a fait. Je le répète, ce n'est pas notre nom qui est une tour forte pour nous, ce n'est même pas notre prière, ce ne sont pas nos bonnes œuvres ; c'est le nom, la promesse, la vérité, l'œuvre, la justice accomplie de notre Dieu en Jésus-Christ. C'est là que le croyant trouve sa défense, et nulle part ailleurs. Cours, pécheur, cours, car la porte du château est ouverte à tous ceux qui cherchent un refuge, quels qu'ils soient.

2. La manière dont les justes tirent parti de cette tour forte

Avec votre permission, je vais passer au deuxième point. Comment les justes tirent parti de cette tour forte. Ils s'y précipitent. Or, courir me semble impliquer qu'ils ne s'arrêtent pas pour se préparer. Vous vous souviendrez que notre Seigneur Jésus-Christ a dit à ses disciples que lorsque les Romains encercleraient Jérusalem, celui qui serait sur le toit ne devait pas descendre dans sa maison, mais courir dans l'escalier extérieur et s'échapper. Ainsi, le chrétien, lorsqu'il est attaqué par ses ennemis, ne doit s'arrêter pour rien au monde, mais simplement courir vers son Dieu et se mettre en sécurité. Il n'est pas nécessaire que tu t'attardes jusqu'à ce que tu aies préparé ton esprit, jusqu'à ce que tu aies accompli diverses ablutions, mais cours, homme, tout de suite. Lorsque les pigeons sont attaqués par le faucon, leur meilleur plan n'est pas de parlementer, ni de rester, mais de fendre l'air aussi vite qu'ils le peuvent et de s'envoler vers le pigeonier. Qu'il en soit de même pour toi. Laisse les imbéciles qui veulent négocier avec le démon de l'enfer ; mais quant à toi, vole vers ton Dieu et entre dans ses lieux secrets jusqu'à ce que la tempête soit passée. C'est là un conseil gracieux pour vous, âmes anxieuses qui cherchez à vous préparer pour Jésus. Oublie ces sottises juridiques, cours sans attendre ; tu es en sécurité en suivant le bon exemple des justes.

Cette course me semble impliquer qu'ils n'ont rien à porter. Un homme qui porte un fardeau, plus celui-ci est lourd, plus il sera gêné dans sa fuite. Mais les justes courent comme des coureurs dans les jeux qui se sont débarrassés de tout ; ils laissent leurs péchés à la miséricorde et leur justice aux taupes et aux chauves-souris. Si j'avais une quelconque justice, je ne la porterais pas, mais je courrais vers la justice du Christ sans elle ; car ma propre justice serait un fardeau que je ne pourrais supporter. Je sais que les pécheurs, lorsqu'ils viennent au Christ, veulent apporter des tonnes de bonnes œuvres, des charrettes remplies de bons sentiments, de bonnes dispositions, de repentance et autres choses semblables ; mais les justes ne font pas cela ; ils renoncent simplement à tout ce qu'ils possèdent et le considèrent comme des scories et des ordures afin de pouvoir courir vers le Christ et être trouvés en lui. La justice évangélique réside entièrement en Jésus, et non dans le croyant.

Il me semble également que cette expression implique non seulement un manque de préparation et l'absence de bagages, mais aussi que la peur les pousse à agir. Les hommes

ne courent pas vers un château à moins d'avoir peur. Mais lorsque le vengeur de la mort est tout près derrière eux, ils s'enfuient rapidement. Il est merveilleux de voir à quel point la crainte de Dieu aide la foi. Il y a un homme qui se noie dans la rivière ; il ne sait pas nager, il va se noyer ! Regardez ! Regardez, il coule ! Nous lui tendons une planche ; avec quelle force il s'y agrippe ! Et plus il est convaincu qu'il n'a pas la force de flotter, plus il s'accroche fermement à cette seule espérance. La crainte peut même conduire un homme, dis-je, à la foi, et lui donner des ailes pour voler là où il aurait autrement rampé à pas lents. La fuite est la fuite de la crainte, mais le refuge est le refuge de la foi. Ô pécheur, si les justes s'enfuient, quelle devrait être ta démarche ? Encore une fois, il me semble qu'il y a ici une grande ardeur, comme si le chrétien ne se sentait pas en sécurité tant qu'il n'était pas entré en Dieu. Et donc, comme le cerf poursuivi par les chiens accélère sa fuite à mesure que les aboiements deviennent de plus en plus forts, voyez comment le cerf bondit de rocher en rocher, traverse le ruisseau, vole par-dessus la colline, se perd dans les broussailles et bondit aussitôt dans la vallée ; ainsi, le chrétien s'enfuit vers son Dieu bien-aimé pour se mettre en sécurité lorsque les chiens de l'enfer et les chiens de la tentation sont lâchés contre lui. Enthousiasme ! Où trouverait-on une telle chose ? « Comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu ! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant : quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ? » (Ps 42.2,3). Ô pécheur convaincu, quelle devrait être ton ardeur si les justes aspirent ainsi après Dieu ? Frères, j'ajouterai ici qu'il n'y a aucune hésitation. Il court. Vous savez que lorsque nous avons besoin d'aide, nous nous prenons la tête entre les mains et nous réfléchissons : « Voyons, où allons-nous aller ? Je suis dans une situation difficile, vers qui vais-je me tourner ? Qui sera mon meilleur ami ? » Les justes ne se posent jamais cette question, du moins lorsqu'ils sont dans leur état normal ; mais dès que leurs problèmes surviennent, ils courent immédiatement vers leur Dieu, car ils sentent qu'ils ont toute permission de se réfugier auprès de lui ; et ils sentent aussi qu'ils n'ont nulle part ailleurs où aller. « Vers qui ou vers où irais-je si je me détournais de toi ? » est une question qui répond d'elle-même. Comprenez donc que dans notre texte, il y a de l'empressement, l'absence de toute hésitation ; il y a de la crainte, mais aussi du courage ; il n'y a pas de préparation, il y a le rejet de tout fardeau. « Le juste court vers sa haute tour et y est en sécurité. »

Bien-aimés, je vais laisser ce point tel que je viens de le dire, mais souvenez-vous que lorsqu'un homme entre dans un château, il est en sécurité grâce à l'imprenabilité du château ; il n'est pas en sécurité grâce à la manière dont il est entré dans le château. Vous entendez quelqu'un à l'intérieur dire : « Je ne serai jamais blessé parce que je suis entré dans le château de la bonne manière. » Vous lui répondrez : « Non, non, non, ce n'est pas la manière dont vous êtes entré dans le château qui vous protège, mais le château lui-même. » Certains d'entre vous pensent peut-être : « Je viens à Christ, mais j'ai peur de ne pas venir de la bonne manière. » Mais ce n'est pas votre venue qui vous sauve, c'est le Christ. Si vous êtes en Christ, je me moque bien de savoir comment vous y êtes entré, car je suis sûr que vous ne pouviez y entrer que par la porte ; une fois que vous y êtes, il ne vous en chassera jamais ; il ne repoussera jamais une âme qui vient à lui, pour quelque raison que ce soit. Votre sécurité ne réside pas dans la manière dont vous êtes venu, car en vérité, votre sécurité réside en Lui. Si un homme se précipitait dans un château et emportait avec lui tous les bijoux d'un royaume, il ne serait pas plus en sécurité à cause des bijoux ; et si un autre homme se précipitait avec à peine un

vêtement propre, il ne serait pas plus en danger à cause de ses haillons. C'est le château, c'est le château, pas l'homme. Les murs solides, les bastions robustes, les remparts imposants, les munitions puissantes, voilà ce qui constitue la défense, et non l'homme, ni la richesse de l'homme, ni encore la manière dont l'homme est venu. Bien-aimés, il est tout à fait vrai que le salut vient du Seigneur, et quiconque se détournera de lui-même ce soir, quiconque se tournera vers le Christ seul, le trouvera comme une tour forte, il pourra courir vers son Seigneur et être en sécurité.

3. Le juste court vers elle et est sauvé

Et maintenant, notre troisième et dernière remarque. Ceux d'entre vous qui possèdent une Bible avec des marges, regardez-les. Vous verrez que la deuxième partie du texte est inscrite dans la marge ainsi : « Le juste s'y réfugie, et se trouve en sûreté. » (Pr 18.10). Notre première interprétation est : « Le juste court vers elle et est sauvé » - c'est un fait. L'autre interprétation est : « Il est élevé » - c'est une expérience joyeuse.

1. Voyons d'abord les faits. L'homme qui trouve refuge en Dieu, l'homme qui demeure dans les lieux secrets du tabernacle du Très-Haut, qui est caché dans sa tente et établi sur le rocher, est en sécurité ; car, tout d'abord, qui peut lui faire du mal ? Le diable ? Christ lui a brisé la tête. La vie ? Christ a élevé sa vie au ciel ; car nous sommes morts, et « notre vie est cachée avec Christ en Dieu ». La mort ? Non ; le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. « O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ? » (1 Co 15.55). La loi ? Elle est satisfaite et morte pour le croyant, qui n'est plus sous sa malédiction. Le péché ? Non, il ne peut nuire au croyant, car le Christ l'a tué. Le Christ a pris sur lui les péchés du croyant, qui ne pèsent donc plus sur lui. Le Christ a pris les péchés du croyant et les a jetés dans la mer Rouge de son sang expiatoire ; les profondeurs les ont recouverts, il n'en reste plus un seul. Tous les péchés que le croyant a jamais commis sont maintenant effacés, et une dette qui est annulée ne peut jamais mettre un homme en prison ; une dette qui est payée, aussi lourde soit-elle, ne peut jamais rendre un homme insolvable — elle est acquittée, elle a cessé d'exister. « Qui accusera les élus de Dieu ? C'est Dieu qui justifie ! Qui les condamnera ? Christ est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous ! (Ro 8.33,34). Qui peut nous nuire ? Qu'il ait la permission de faire ce qu'il veut ; que peut-il faire ? Qui a encore le pouvoir de nous atteindre ? Nous sommes dans la main du Christ. Quelle flèche pourra pénétrer sa main pour atteindre nos âmes ? Nous sommes sous la protection de la divinité. Quelle force pourra déchirer le manteau de Dieu pour atteindre ses bien-aimés ? Nos noms sont écrits sur les mains de Jésus, qui peut effacer ces lignes éternelles ? Nous sommes les bijoux de la couronne d'Emmanuel. Quels doigts de voleur pourraient dérober ces bijoux ? Nous sommes en Christ. Qui pourrait nous arracher de son cœur le plus profond ? Nous sommes les membres de son corps. Qui pourrait mutiler le Sauveur ? « Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. » (Ex 19.4). Qui frappera la poitrine de l'Éternel, le grand aigle du ciel ? Il devra d'abord le faire avant de pouvoir atteindre les aiglons, les jeunes fils de Dieu, engendrés pour une espérance vivante. Qui peut nous atteindre ? Dieu s'interpose ; Christ se dresse sur le chemin ; et le Saint-Esprit nous garde comme une garnison. Qui s'opposera au Tout-Puissant ? Des dizaines de milliers de puissances

créées doivent tomber devant lui, car dans le Seigneur Jéhovah réside la force éternelle. Quelle arme peut être utilisée contre nous ? Vont-ils nous tuer ? Alors nous commencerons à vivre. Vont-ils nous bannir ? Alors nous ne serons que plus près de notre foyer. Vont-ils nous dépouiller ? Comment pourraient-ils nous arracher le vêtement de la justice qui nous est attribuée ? Vont-ils saisir nos biens ? Comment pourraient-ils toucher à notre trésor puisqu'il se trouve tout entier dans les cieux ? Vont-ils nous flageller ? La douleur sera douce lorsque le Christ sera présent parmi nous. Vont-ils nous jeter dans un cachot ? Où l'esprit libre trouverait-il une prison ? Quelles chaînes pourraient entraver l'homme qui est libre dans le Christ ? La langue va-t-elle nous attaquer ? Nous condamnerons toute langue qui s'élèvera contre nous pour nous juger (És 54.17). Je ne sais pas quelle nouvelle arme pourrait être forgée, car il est certain que l'enclume de l'Église a brisé tous les marteaux qui ont été utilisés pour la frapper, et elle reste toujours intacte. Le croyant est en sécurité. J'ai dit ce matin que si le croyant en Christ n'est pas sauvé pour toujours, alors, bien-aimés, la Parole de Dieu n'a aucun sens ; et je le répète, sans m'excuser de le faire, je ne pourrais jamais accepter ce livre comme étant le livre de Dieu s'il pouvait m'être prouvé qu'il n'enseigne pas la doctrine de la sécurité de ceux qui font confiance au Christ. Je ne pourrais jamais croire que Dieu s'exprimerait d'une manière telle que des dizaines de milliers d'entre nous, voire des millions, croient qu'Il nous gardera, pour finalement nous rejeter. Je ne crois pas non plus qu'Il utiliserait des mots qui, pour le moins, semblent enseigner la persévérance finale s'Il n'avait pas l'intention de nous enseigner cette doctrine. Tous les théologiens arminiens qui ont jamais vécu ne peuvent prouver l'apostasie totale des croyants ; ils peuvent attaquer certains autres points de la doctrine calviniste ; il y a certains points de notre forme de doctrine qui sont apparemment beaucoup plus vulnérables. Dieu nous garde d'être assez insensés pour nier qu'il existe des difficultés dans chaque système théologique, mais il n'y a aucune difficulté concernant la persévérance des saints. Il est aussi facile de renverser un adversaire ici que de transpercer un bouclier en carton avec une lance. Soyez confiants, croyants, car c'est la vérité de Dieu que Ceux qui se confient en l'Éternel Sont comme la montagne de Sion : elle ne chancelle point, Elle est affermie pour toujours.(Ps 125.1)

2. Mais nous concluons maintenant en remarquant que notre texte ne nous enseigne pas seulement notre sécurité, mais aussi notre expérience de celle-ci. « Il l'élèvera dans les hauteurs. » Le croyant, dans ses jours de gloire, et ils devraient l'être tous les jours, est comme un aigle perché au sommet d'un rocher imposant. Là-bas, un chasseur cherche à abattre l'oiseau royal ; il a son fusil avec lui, mais celui-ci n'atteindrait même pas un tiers de la distance. L'oiseau royal le regarde donc de haut, le voit charger, armer et viser, et le regarde avec un mépris tranquille, sans même prendre la peine d'étendre une de ses ailes ; il le voit recharger, entend la balle siffler en bas, mais il est en sécurité car il est perché en hauteur. Telle est la situation du chrétien fidèle devant Dieu. Il peut regarder de haut chaque épreuve et chaque tentation, chaque adversaire et chaque attaque malveillante, car Dieu est sa tour forte et « il est élevé ». Lorsque certaines personnes écrivent au journal une lettre très acerbe, amère et cinglante contre le pasteur, elles pensent : « Comme il va souffrir, comme cela va le blesser profondément ! » Et pourtant, s'ils avaient vu cet homme le lire, le plier en deux et le jeter au feu en disant : « Quelle miséricorde que quelqu'un me remarque ! » ; s'ils avaient pu voir cet homme se coucher et dormir d'un sommeil encore plus profond parce qu'il pensait avoir

reçu un grand honneur en étant autorisé à être maltraité pour le Christ, ils auraient certainement compris que leurs efforts ne sont que « le fruit d'une haine vaine ». Je ne pense pas que nos ennemis se donneraient tant de mal pour nous rendre heureux s'ils savaient à quel point nous sommes bénis par leur malveillance. « Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires » (Ps 23.5), a dit David. Certains soldats ne mangent jamais aussi bien que lorsque leurs ennemis les regardent ; car il y a une sorte de délectation dans chaque bouchée qu'ils mangent, comme s'ils disaient : « Arrachée des mâchoires du lion et des griffes de l'ours, et au mépris de vous tous, au nom du Dieu Très-Haut, je me régale à satiété, puis je dresse ma bannière. » Le Seigneur élève son peuple. Beaucoup ne semblent pas être très élevés. Vous les rencontrez au marché aux grains, et ils disent : « Le blé ne rapporte plus comme avant ; l'agriculture ne profite à personne. » Entendez d'autres personnes après ces tempêtes, ces tempêtes équinoxiales, qui ont fait couler tant de navires, dire : « Ah ! vous pouvez bien avoir pitié de nous, pauvres gens qui travaillons dans le transport maritime, ces temps sont terribles, nous sommes tous sûrs d'être ruinés. » Écoutez ce que disent beaucoup de nos commerçants : « Cette exposition nous a donné un petit coup de pouce, mais dès qu'elle sera terminée, il n'y aura plus rien à faire ; le commerce n'a jamais été aussi morose. » Le commerce est morose depuis que je suis à Londres, soit depuis neuf ans ! Je ne sais pas comment cela se fait, mais nos amis perdent toujours de l'argent, et pourtant ils s'en sortent plutôt bien. Certains que je connais ont commencé sans rien, et ils sont maintenant assez riches, mais tout cela s'est fait en perdant de l'argent, si j'en crois ce qu'ils me disent. Ce n'est certainement pas une vie dans les hauteurs, ce n'est certainement pas une vie dans les cieux. C'est une vie bien médiocre pour un enfant de Dieu. Nous n'aurions pas aimé voir le prince de Galles, dans son enfance, jouer avec les enfants dans la rue, et je suppose que vous n'aimeriez pas le voir aujourd'hui parmi les charbonniers lors d'un combat de lutte. De même, l'enfant de Dieu ne devrait pas être vu en train de pousser et de s'accrocher comme si ce monde était tout, utilisant toujours ce râteau à fumier pour rassembler les choses de ce monde ; au lieu d'être pleinement satisfait et content de ce qu'il a, car Dieu a dit : « Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point » (Hé 13.5). Je n'ai pas honte de ne pas vivre davantage dans les hauteurs, car je sais que lorsque nous sommes déprimés, abattus et dubitatifs, nous prononçons beaucoup de paroles incrédules et déshonorantes envers Dieu. Tout cela est mauvais. Nous ne devrions pas rester ici, dans ces marécages de doutes charnels. Nous ne devrions jamais douter de notre Dieu. Laissons les païens douter de leur Dieu, car ils en ont bien le droit, mais notre Dieu a créé les cieux. Quel peuple heureux vous devriez être ! Lorsque nous ne le sommes pas, nous ne sommes pas fidèles à nos principes. Il y a dix mille arguments dans les Écritures en faveur du bonheur du chrétien, mais je ne connais pas un seul argument logique en faveur du malheur. Ceux qui baissent la tête et, comme les hypocrites, feignent d'avoir un visage triste, ceux-là, je le dis, crient : « Seigneur, quelle terre misérable que celle-ci, qui ne nous donne aucune subsistance. » Je pense qu'ils n'appartiennent pas aux enfants d'Israël ; car les enfants d'Israël trouvent dans le désert un rocher qui les suit avec ses ruisseaux d'eau, et la manne qui tombe chaque jour, et quand ils en ont besoin, il y a des cailles, et ainsi cette terre misérable est remplie de bonnes provisions. Réjouissons-nous plutôt en notre Dieu. Je n'aimerais pas avoir un domestique qui se promènerait toujours avec un air morose, car vous savez que les gens diraient : « Quel mauvais maître cet homme a ! » Et quand nous voyons des chrétiens qui ont l'air si tristes, nous avons tendance à penser qu'ils ne peuvent pas

avoir un Dieu bon en qui ils peuvent avoir confiance. Venez, bien-aimés, changeons de ton, car nous avons une tour forte et nous sommes en sécurité. Allons nous promener sur les remparts, je ne vois aucune raison de rester toujours dans le donjon ; montons tout en haut des remparts où le drapeau flotte dans l'air frais et sonnons à nouveau le clairon du défi à nos ennemis, et faisons-le résonner à travers la plaine où vient le cavalier au cheval blanc pâle, portant la lance de la mort ; défions-le lui aussi. Fais retentir à nouveau la note ; salue le soir et réjouis-toi de l'arrivée du matin. Gardien au sommet du château, crie à ton compagnon là-bas et que chaque tour et chaque tourelle des grands remparts anciens résonnent de la louange de celui qui a dit :

« Munitions de roche prodigieuse,
Ta demeure sera ;
Là, ton âme sans choc
Verra les ruines de la nature. »

Pécheur, je te le répète, la porte est ouverte ; cours vers la miséricorde de Dieu en Christ et sois sauvé.